

permet cela, le gouvernement encourra à tout jamais la réprobation des Canadiens.

Je n'ai aucun intérêt aujourd'hui à mettre le gouvernement sur la sellette ou à le critiquer pour des raisons politiques. Je n'attaquerai en particulier aucun ministre ou aucun député. La situation est trop urgente et trop grave pour cela. Le sort de tant de personnes en dépend qu'il est impossible d'exagérer ou de dramatiser. Il est absolument incompréhensible que l'on permette à cette industrie de disparaître par négligence, ce qui est une injustice sociale et économique flagrante, dans cette société que l'on appelle, étrangement, une société juste. Si le gouvernement a un sens de la justice, s'il a un brin de compassion ou de simple sens commun, je l'exhorte, par l'entremise du premier ministre, à agir maintenant et à s'amuser plus tard.

• (3.10 p.m.)

Comme je l'ai déjà fait, j'aimerais parler encore une fois du ministre des Pêcheries. Je crois qu'il se préoccupe vraiment de la situation fâcheuse dans laquelle se trouve cette industrie. Je crois qu'il éprouve de la pitié pour les milliers de simples Canadiens dont le sort est si intimement lié avec la disparition ou la survivance de cette industrie. Je crois aussi qu'il veut faire quelque chose pour aider cette industrie et ceux qui en dépendent. Nous avons attiré l'attention du ministre sur ce problème dans le passé. Après tout, il n'a rien d'insolite ni de nouveau. En toute justice, il faut dire que le ministre a montré qu'il apprécie l'importance et l'envergure du problème. Toutefois, la situation actuelle à Terre-Neuve est grave, beaucoup plus grave que le ministre ne semble s'en rendre compte. La difficulté est surtout d'ordre financier. Les raisons en sont nombreuses. A mon avis, afin de présenter la situation actuelle sous son vrai jour, il faut revoir brièvement l'histoire de notre industrie de la pêche.

Les bancs de poisson de fond les plus riches du monde sont accessibles aux bateaux de pêche en eau profonde de Terre-Neuve. Ce fait, ainsi que le phénomène naturel de la pêche dans les eaux intérieures, alors que de grandes quantités de poissons se déplacent vers la côte de Terre-Neuve durant certaines périodes chaque année, signifie que le coût de la matière première a été relativement bas. Dans le cas d'autres pays qui s'adonnent à la pêche, surtout les pays européens, leurs dépenses d'établissement en outillage de pêche, ainsi que les longues distances qu'ils parcouraient pour atteindre les bancs de pêche, faisaient que le coût de leurs matières premières était beaucoup plus élevé que pour les pêcheurs de l'Est du Canada. Cela signifiait, en fait, que le conditionneur de

Terre-Neuve avait et a encore une bonne avance sur ses concurrents en ce qui concerne le coût. A cause de cet écart défavorable dans le coût des matières premières, nos concurrents ont dû compenser en perfectionnant considérablement leurs méthodes à d'autres étapes du conditionnement du poisson. Pendant qu'ils accroissaient sensiblement leur productivité et leur efficacité, l'industrie de Terre-Neuve allait son petit bonhomme de chemin, ce qui a donné lieu en partie à l'état de choses actuel.

L'industrie terre-neuvienne, très segmentée et à court de fonds, a souffert de ce que certaines de ses installations n'étaient pas utilisées à plein temps; il s'agissait d'usines saisonnières où l'on ne pouvait assurer des emplois que quelques mois par année. Pour cette raison, la main-d'œuvre y était médiocre et l'on ne pouvait permettre aux aptitudes voulues de se développer à cause du taux élevé de renouvellement du personnel.

Les réserves mondiales de poisson de fond congelé dépassent la demande, et même si le nombre des pêcheurs dans le monde demeurerait constant, la situation sera probablement la même en 1969 et en 1970. Les firmes de Terre-Neuve ont produit, pour la plupart, des denrées de peu de valeur, comme les blocs de morue, s'efforçant parfois, et timidement, de produire certains ensembles plus raffinés et de plus de valeur, mais ne faisant pratiquement aucun effort pour produire les aliments préparés plus délicats et de haute qualité.

Il y a une explication facile aux conditions de vente difficiles. Les fournisseurs mondiaux de poisson et de produits du poisson, dans un élan d'optimisme et une poussée d'euphorie, ont entrepris d'accroître le volume des prises. Cela remonte à quelques années, et en voici les raisons:

1. Prix à la hausse; dans le cas des blocs de morues, les prix sont passés de 23c. à 30c. en 1965 et 1966.

2. Prévisions optimistes.

3. Augmentation des ventes et introduction de nouveaux produits.

4. Augmentation régulière des appareils de conservation, comme les congélateurs, réfrigérateurs, etc., surtout en Europe.

5. Théorie toujours actuelle selon laquelle l'accroissement du volume fait baisser le prix de revient.

C'étaient de bonnes raisons et l'accroissement aurait été fondé en partie. Toutefois, sans planification ni consultation, l'industrie mondiale des pêcheries alla de l'avant béatement, menée par Terre-Neuve plus béate encore. A cause de ses traditions et de sa situation l'industrie des pêcheries à Terre-Neuve est entièrement orientée vers la production. Étant